STATUT DE L'HUÎTRIER D'AMÉRIQUE *HAEMATOPUS PALLIATUS* ET DE LA PETITE STERNE *STERNULLA ANTILLARUM* SUR LA RÉSERVE NATURELLE DES ÎLETS DE LA PETITE-TERRE.

Anthony Levesque, décembre 2009.

Rapport AMAZONA n°24

Réserve Naturelle
ILES DE LA PETITE TERRE

SOMMAIRE :

Remerciements

Introduction

Présentation du site d'étude

Matériel et méthode

Résultats :

1ère partie : l'Huîtrier d'Amérique

- **Taxonomie et distribution**
- **Description**
- **Habitat**
- **Nourriture et habitudes**
- **Reproduction**
- **Mouvements**
- **Statut et conservation au niveau mondial**
- **Statut en Guadeloupe et sur Petite-Terre**

2ème partie : la Petite Sterne

- **Taxonomie et distribution**
- **Description**
- **Habitat**
- **Nourriture et habitudes**
- **Reproduction**
- **Mouvements**
- **Statut et conservation au niveau mondial**
- **Statut en Guadeloupe et sur Petite-Terre**

Propositions de gestion et conclusion

Bibliographie

Remerciements

Nous tenons à exprimer nos vifs remerciements à ceux qui nous ont aidés pour la réalisation de cette étude :

- René Dumont et Justin Moutou, respectivement conservateur et président de la Réserve Naturelle des îlets de la Petite-Terre pour la confiance témoignée à AMAZONA pour la rédaction de ce rapport,

- Frantz Duzont et Patrick Péron (AMAZONA) pour la relecture de ce document,

- Alain Saint-Auret (RNPT), collègue précieux et à l'œil aiguisé, pour son assistance lors de certains comptages,

- A toutes les personnes qui m'ont accompagné à l'occasion de mes suivis et comptages sur ces îlets magiques de la Petite-Terre…

Introduction

Le 3 septembre 1998, Petite-Terre est désignée réserve naturelle (marine et terrestre) par le décret ministériel n° 98-801.

Elle fait partie du territoire communal de la Désirade et est propriété de l'Etat, la forêt domaniale étant gérée par l'ONF, le centre des îlets par le CELRL (conservatoire de l'espace littoral et des rivages lacustres) et le phare et ses abords par la DDE service phares et balises.

Ses îlets sont classés comme ZNIEFF de type II et l'ensemble de la partie terrestre a été classée en tant qu'IBA (Important Bird Area).

Les gestionnaires sont :

- l'association de gestion « Ti-Tè » (gestionnaire principal), qui assure les missions de fonctionnement et d'entretien courant de la réserve naturelle ;
- l'ONF (gestionnaire associé), qui assure les missions d'encadrement technique et scientifique, ainsi que la réalisation des travaux d'investissement.

Les responsabilités de chacun ont été définies par « la convention de modalité de gestion de la réserve naturelle terrestre et marine des îlets de Petite-Terre », signée par le préfet le 7 mai 2002.

Un plan de gestion a ainsi été mis en œuvre pour la période allant de 2004 à 2008. Il prévoit notamment la réalisation d'une étude concernant le statut de l'Huîtrier d'Amérique et de la Petite Sterne sur la Réserve Naturelle. Les suivis de terrain ont été réalisés par les agents de la réserve, l'analyse a été confiée à l'association AMAZONA et fait l'objet du présent rapport.

Ces deux espèces ont en effet un statut relativement précaire en Guadeloupe. L'Huîtrier d'Amérique ne niche que sur la réserve naturelle de Petite Terre. Concernant la Petite Sterne, la Guadeloupe abrite seulement six colonies, dont celle de la réserve de Petite Terre, et qui rencontrent chaque année les pires difficultés à mener quelques jeunes à l'envol.

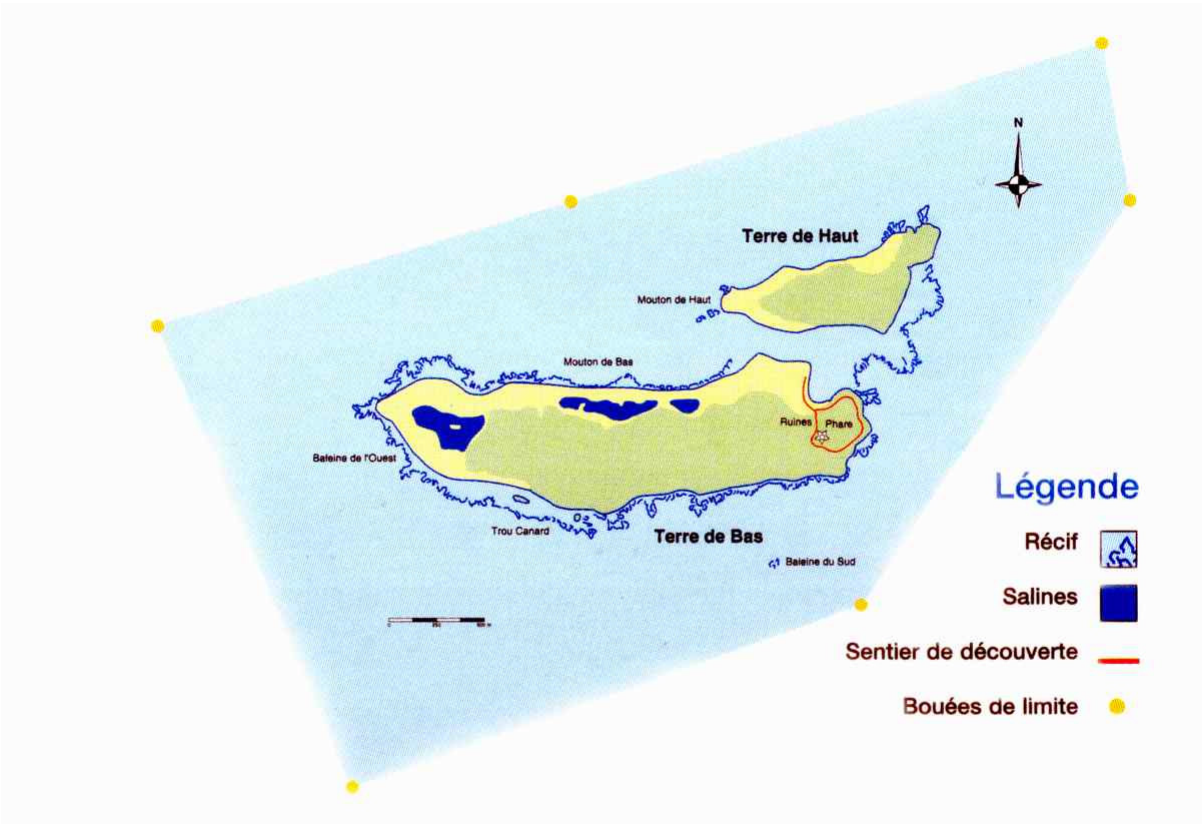
Ces deux espèces font donc l'objet d'une attention toute particulière de la part des gestionnaires de la réserve.

Présentation du site d'étude

Petite-Terre est une dépendance de l'archipel guadeloupéen, située à environ 12 km au sud de la Désirade et 9 km à l'est de la Pointe des Châteaux. Elle comprend deux îlets inhabités, Terre de Haut et Terre de Bas.

Carte 1 : localisation de Petite-Terre dans l'archipel guadeloupéen

Les îlets de Petite-Terre correspondent à des émergences du banc de corail qui borde la plate-forme continentale de la Grande Terre. Les surfaces respectives de Terre de Haut et Terre de Bas sont de 31 ha et 118 ha. Terre de Bas comprend quatre salines de 15 ha de superficie totale.



Carte 2 : Réserve Naturelle des Îlets de la Petite-Terre

Le chenal peu profond et étroit (150m de large environ pour trois à 10m de profondeur) séparant les îlets est fermé à l'Est par un récif corallien et forme ainsi un lagon protégé des courants atlantiques. Il s'y développe des herbiers de phanérogame abritant une importante biodiversité faunistique, benthique et pélagique. Cette diversité s'observe également au niveau des récifs frangeants où de nombreuses espèces récifales, permanentes comme occasionnelles, y trouvent refuge et nourriture.

Les îlets de Petite-Terre, de part leur isolement, l'absence d'occupation humaine permanente, et la variabilité des milieux (plages, cordon sableux, dépressions, lagunes, plateaux calcaires) constituent un site original de refuge pour de nombreuses espèces animales et végétales.

La végétation implantée présente une adaptation à la sécheresse et au sel. On observe en effet une pluviométrie annuelle (1100 mm) inférieure à celle nécessaire à l'évapotranspiration (1500 mm), un sol calcaire à capacité de rétention d'eau très faible, une absence d'eau douce, un ensoleillement intense et un taux de salinité important, que ce soit au niveau des sols, de l'eau des salines ou de l'air.

Les morphologies et physiologies caractéristiques de cette végétation dite xérophytique sont :

- organes aériens épais à cuticule cireuse limitant la transpiration ; cas flagrant de *Conocarpus erectus*, Mangle gris et *Suriana maritima*, Romarin noir ;
- feuilles rapprochées pour diminuer l'impact des rayons solaires et créer un microclimat avec augmentation de l'humidité atmosphérique ; c'est le cas d'une espèce pratiquement éradiquée de la Guadeloupe et encore présente sur Petite-Terre, le Gaïac, *Guaiacum officinale* ;
- longs rhizomes (exemple, *Sesuvium portulacastrum*, Pourpier bord de mer) et racines permettant de récupérer de l'eau en profondeur ;
- port buissonnant en coussinet, ou en drapeau traduisant une adaptation à la force du vent.

La faune des îlets comprend deux espèces de mammifères (une chauve-souris *Molossus molossus*, et le rat noir *Ratttus rattus*), des invertébrés (insectes et crustacés décapodes terrestres) et cinq espèces de reptiles terrestres dont l'Iguane des Petites Antilles *Iguana delicatissima*. 30 à 50% de la population mondiale de cette dernière espèce se trouvent à Petite-Terre. Notons également que deux espèces de tortues marines, l'imbriquée *Eretmochelys imbricata* et la verte *Chelonia mydas* montent tous les ans pondre sur les plages.

Petite-Terre fait partie des sites les plus intéressants pour l'avifaune de la Guadeloupe. Au 31 décembre 2008, 151 espèces ont été recensées, dont plusieurs n'ayant encore jamais été observées ailleurs en Guadeloupe.

Ces îlets abritent cependant peu d'espèces nicheuses (une vingtaine seulement). La majorité des espèces observées ici sont des espèces migratrices de passage ou hivernantes. Le groupe le plus abondant et le plus diversifié est celui des limicoles (28 espèces). Les plages et les zones rocheuses de bord de mer, ainsi que les quatre salines, favorisent les haltes migratoires et forment une zone d'hivernage pour un certain nombre de ces espèces de limicoles nord-américains.

Cette réserve est le site de la Guadeloupe le plus propice pour l'hivernage des limicoles. Ceci est dû à la conservation de l'écosystème naturel, à l'interdiction d'installation et de fréquentation permanente, ainsi qu'à l'interdiction de la chasse et à l'absence de mammifères exogènes prédateurs potentiels comme le chat et la mangouste.

Matériel et méthode

Le suivi des Huîtriers d'Amérique a eu lieu mensuellement en même temps que les comptages de limicoles ; 107 comptages ont ainsi été effectués de 1998 à 2008 par une seule et même personne, à savoir Anthony Levesque. Le tour des deux îlets (Terre de Bas, 6 kms, et Terre de Haut 2.5 kms) est alors parcouru entièrement et toujours en empruntant le même itinéraire (cf. figure 1 ci-dessous).

Figure 1 : Itinéraire emprunté (en rouge) pour le suivi des Huîtriers d'Amérique à Petite-Terre. Source Géoportail.

En ce qui concerne les Petites Sternes, le suivi a eu lieu au minimum une fois par mois en même temps que celui des limicoles. De plus, les sternes font l'objet d'un suivi plus particulier lorsque la colonie est bien installée et que le maximum d'individus est alors présent au nid. C'est généralement fin mai à mi-juin que le suivi permet la meilleure estimation du nombre de couples nicheurs.

Les comptages se font à l'aide de jumelles Leica 10X32 et d'une longue-vue Swarosky équipée d'un zoom X 20-60. Ils durent en moyenne quatre heures.

A l'occasion de la rédaction de ce rapport, il nous est apparu intéressant de donner les caractéristiques principales concernant la taxonomie, la distribution, la morphologie, l'habitat, la nourriture, la reproduction, les mouvements et la conservation de ces deux espèces selon le « *Handbook of the birds of the World* ».

Résultats :

1ère partie : l'Huîtrier d'Amérique *Haematopus palliatus.*

Huîtrier d'Amérique, © A. Levesque

Taxonomie et distribution

Parfois considéré comme conspécifique avec *H. ostralegus*. Plusieurs races ne sont probablement pas valides du fait du manque de différence entre elles. Deux sous-espèces actuellement reconnues.

H. p. palliatus des côtes d'Amérique du Nord et d'Amérique du Sud du golf de Californie au centre du Chili et du Massachusetts au centre de l'Argentine, y compris les Antilles.

H. p. galapagensis des îles Galapagos.

Description

Mesure de 40 à 44 cm, les mâles pèsent en moyenne 567 g et les femelles 638 g. La tête, le cou, le haut de la poitrine, les régimes et les rectrices sont noires. Le bas de la poitrine et le ventre blanc. C'est la seule espèce d'Huîtrier « pie » avec les plumes du dos brun noirâtre (et non noires). En vol, laisse apparaître des grandes couvertures secondaires et un croupion blanc. L'œil est jaune, le cercle oculaire et le bec orange-

rouge, les pattes sont rosâtres. Les femelles apparaissent en moyenne un peu plus grosses et avec un bec un peu plus long que les mâles. Les plumes sombres des juvéniles ont les bordures chamois. Le cercle oculaire, le bec et les pattes sont plus ternes.

Habitat

Se reproduit dans les marais salants et sur les plages sableuses et les plages de galets. Beaucoup d'individus vont sur les vasières en hiver. Se nourrit aussi régulièrement sur les côtes rocheuses.

Nourriture et habitudes

Se nourrit principalement de burgaux, de berniques, de crabes, d'huîtres, de moules et de palourdes. Sur les plages de sable, les oiseaux mangent des *Emerita* (puces de sable) et des moules de sable (*Mesodesma donacium*) ainsi que d'autres proies. Se nourrit aussi sur les ostréicultures. Sur les côtes rocheuses (notamment au Panama), se nourrit de mollusques (*Nerita scabricosta, N. funiculata, Siphonaria gigas, Fissurella, Thais melones*) qui peuvent représenter plus de 97% de leur régime alimentaire. Tous les Huîtriers s'attaquent à différentes types de proies selon différentes techniques, par exemple en martelant, en prisant, en fouillant ou en poignardant.

Reproduction

La ponte a lieu en avril-mai en Virginie, en février-mars au Panama, d'octobre à décembre au Chili, en avril-mai également en Guadeloupe. Le nid est une simple dépression au sol, soit dans le sable ou dans les graviers. Le nid n'est pas garni, parfois des fragments de coquillages sont déposés sur les bordures de celui-ci. La ponte est de un à quatre œufs, normalement trois. Les pontes de remplacement sont plus petites, elles comptent généralement deux œufs. L'incubation est de 24 à 29 jours et les jeunes s'envolent à partir de 35 jours. Le succès à l'envol chez la sous-espèce nominale est de 0,24 à 0,39 jeune par couple et par an. Les échecs de la reproduction sont souvent dus à la prédation et à l'inondation des nids lors des marées hautes ou des tempêtes.

Mouvements

Sédentaire à travers la plupart de son aire de répartition, cependant les nicheurs les plus au nord descendent vers le sud en hiver. En hiver, les individus se regroupent en bande pour se nourrir. La sous-espèce *galapagensis* est sédentaire.

Statut et conservation au niveau mondial

Globalement non menacé. L'urbanisation et l'aménagement des plages en Amérique du Nord a réduit la disponibilité des sites de nidification et a donc induit des changements dans la répartition des populations et une probable diminution générale des effectifs. Cependant, une extension a lieu vers le nord en Amérique du Nord. La sous-espèce *galapagensis* est rare avec une population totale probablement inférieure à 100 couples.

Statut en Guadeloupe et sur Petite-Terre

En Guadeloupe, l'Huîtrier d'Amérique ne niche de façon certaine qu'à Petite-Terre. Il est noté de temps en temps aux Saintes, notamment au Grand Îlet, mais sans preuve de nidification. Il est par ailleurs parfois noté ça et là : Sainte Rose, Port-Louis, Saint-François et La Désirade. Les oiseaux vus sur ces deux dernières communes peuvent éventuellement correspondre à ceux de Petite-Terre qui se déplacent à l'occasion. Chaque année quelques rares migrateurs ou hivernants passent à l'occasion par notre département.

Evolution du nombre de couples d'Huîtrier d'Amérique

à Petite-Terre de 1998 à 2008.

Année	**1998**	**1999**	**2000**	**2001**	**2002**	**2003**	**2004**	**2005**	**2006**	**2007**	**2008**
nombre de couples	1	1	1	1	1	1	3	3	3	3	4
jeunes à l'envol	0	1	2	2	1	1	0	0	1	1	1

A Petite-Terre, la période de reproduction (ponte, incubation et élevage des jeunes) de l'Huîtrier d'Amérique se déroule principalement d'avril à juin. Le nid (cf. photo ci-dessus), qui n'est qu'une simple dépression dans le sable, est parfois garni de quelques petits coquillages. Il est placé sur la plage, parfois plus haut sur la dune. Il contient deux ou trois œufs, plus généralement deux.

Le nombre de jeunes à l'envol a été faible ces dernières années au regard du nombre de couples présents (trois couples à partir de 2004, quatre couples en 2008).

On peut penser qu'une partie de l'explication de ce faible taux de reproduction provient du fait de l'installation de nouveaux couples, probablement de jeunes oiseaux à la recherche d'un territoire libre. Ceux-ci, peut-être pas encore totalement matures, ont produit des œufs stériles (deux cas différents observés).

A Petite-Terre, le nombre maximum d'Huîtriers noté lors d'un comptage était de neuf individus, dont un juvénile, le 20/07/2008. Cette année là, trois couples étaient présents à Terre de Haut et un couple à Terre de Bas (à Tite Anse). Auparavant, tous les couples étaient installés à Terre de Haut.

Figure 2 : Emplacement des couples d'Huîtriers d'Amérique en 2008 à Petite-Terre. Source Géoportail.

On peut penser que le classement des îlets de la Petite-Terre en Réserve Naturelle est à l'origine de l'augmentation spectaculaire du nombre de couples depuis 10 ans. L'interdiction de la chasse sur ces îlets, combinée à l'augmentation des ressources alimentaires disponibles (burgaux notamment) du fait également de l'interdiction de la pêche et du ramassage des coquillages, pourraient être des explications de ce succès.

2ème partie : la Petite Sterne *Sternulla antillarum.*

Petite Sterne adulte, © A. Levesque

Taxonomie et distribution

Forme une super-espèce avec *S. albifrons, S. saundersi, S. superciliaris* et *S. lorata.* Longtemps considérée comme une race de *S. albifrons*, mais récemment séparée, principalement sur la base de la différence de voix. La taxonomie actuellement reconnue est discutée sur la base d'analyses morphométriques et biochimiques. La forme *mexicana* pour les oiseaux de la côte Pacifique du Mexique n'a pas encore été séparée.

Trois sous-espèces reconnues :

S. a. browni – du centre de la Californie à Baja Californie et l'ouest du Mexique ; hiverne principalement en Amérique centrale.

S. a. athalassos – rivières intérieures du centre de l'Amérique du Nord, du nord des Grandes Plaines au nord de la Louisiane et du Texas ; hiverne au nord du Brésil.

S. a. antillarum – aux Bermudes et du Maine au sud jusqu'au Texas et au Honduras, et à travers la Caraïbe au nord du Venezuela ; hiverne au nord du Brésil.

Description

Oiseau mesurant de 22 à 24 cm pour un poids de 39 à 52 g et une envergure de 51 cm. Très ressemblant à *S. albifrons*, avec un front blanc, une calotte noire, dessus gris et dessous blanc. Diffère légèrement de cette espèce par un croupion et une queue plus grise, et surtout par un cri de contact assez différent. Bec jaune citron au bout noir. Pattes jaunes à orangées, parfois avec des nuances grises ou rosées. Les adultes non-nicheurs et les juvéniles ressemblent davantage encore à *S. albifrons*. Ils ont un croupion et une queue grise et les juvéniles ont des écaillures brunes sur les parties supérieures et une barre sur les petites couvertures. Les jeunes de l'année ont une barre carpale très visible, un bec noir, un front blanc.

Les races se différencient peu, *browni* plus grisâtre dessus, blanc grisâtre dessous et manque fréquemment de noir au bout du bec.

Habitat

Lacs, rivières, estuaires et îlots ; les populations californiennes et les populations de l'est de l'Amérique sont généralement strictement côtières. Quelques unes nichent à l'intérieur en Floride.

Nichent sur des plages de sable nu ou peu végétalisées, du gravier, des plages de coquillages, des lagunes asséchées, des digues, parfois des parkings, des toits en terrasse (maintenant le site dominant en Floride). Plus récemment sur les tas de sable intérieurs.

Recherche sa nourriture au dessus des lagons d'eaux calmes, marais et estuaires. Occasionnellement au-delà de la zone de ressac.

Nourriture et habitudes

Se nourrissent principalement de petits poissons sur leurs zones de reproduction. Aussi d'autres ressources telles que des crevettes, de vers marins et occasionnellement de fourmis volantes, et d'autres insectes. Principale technique de chasse : vole sur place afin de repérer sa proie, à une dizaine de mètres de haut, puis plonge sur celle-ci, en

s'immergeant parfois totalement. Généralement, se nourrit à seulement quelques centaines de mètres de la colonie.

Reproduction

Se reproduit en mai aux Antilles, mai à juillet dans le sud de la Caraïbe. Généralement en colonie ou subcolonie monospécifique de 5 à 200 couples mais jusqu'à 1500 à Long Island et plus de 3000 dans le Mississippi. Nichent de trois à 20 mètres les uns des autres, parfois à moins d'un mètre. Préfère les plages de sable mélangé aux coquillages ou aux graviers et au relief plutôt plat. Sur les plages où il y a de la végétation, elle a tendance à nicher où celle-ci est la moins dense. Elle aime à déposer ses œufs près d'objets comme des coquillages, des pierres ou des bouts de bois. La ponte contient de un à trois œufs, généralement deux sous les tropiques. L'incubation dure de 19 à 24 jours. Les œufs sont laissés sans surveillance à peine plus de 10% du temps dans les colonies non perturbées. L'âge d'envol des jeunes oscille entre 17 et 21 jours. La productivité varie considérablement, de 0.2 à 1.5 jeunes par couple. Il peut y avoir des échecs complets à cause des inondations. Le taux de survie annuel des adultes est de 85 à 92%. Ils ont en moyenne 9.5 saisons de reproduction. La première reproduction a lieu à l'âge de deux ou trois ans. La longévité record est de 21 ans.

Mouvements

Espèce migratrice. Les nicheurs de la côte ouest Atlantique migrent vers le nord de l'Amérique du Sud via la Caraïbe. Ils hivernent principalement au large du Brésil. Il y a des échanges entre les colonies d'année en année, même quand les colonies d'origine subsistent toujours.

Statut et conservation au niveau mondial

Espèce globalement non menacée. Cependant toutes les races sont vulnérables. Du fait de la séparation avec *S. albifrons*, le statut de l'espèce devrait être réexaminé. La population nominale « *antillarum* » dans l'est des Etats-Unis est estimée à 21500 couples en 300 colonies, avec 3000 à 3600 couples sur Long Island (New York) au

milieu des années 80. Mais cette population a beaucoup diminué sur plusieurs colonies à cause de l'urbanisation des plages et une énorme augmentation des activités récréatives. Des mesures de protection intensives ont stabilisé certaines colonies. Très sensibles au dérangement pour le marquage des oiseaux. Nombreux prédateurs (oiseaux, mammifères, crabes, fourmis). Les fourmis et les crabes sont capables de tuer les poussins. Les silhouettes en forme de sterne sont efficaces pour attirer les adultes sur des plages protégées. Les abris artificiels pour poussins peuvent protéger ou induire davantage de prédation selon les prédateurs présents et chaque colonie doit donc être étudiée avant leur utilisation. La protection des habitats est essentielle.

Statut en Guadeloupe et sur Petite-Terre

En Guadeloupe et à Petite-Terre, la Petite Sterne est notée du 20 mars au 17 octobre. Son arrivée est très régulière, en effet, en près de 10 ans de suivi, elle est toujours arrivée entre le 20 et le 25 mars de chaque année. La plupart des oiseaux quittent ensuite les lieux en août-septembre. Il n'en reste quasiment plus la première quinzaine d'octobre. Deux cas de présence d'oiseaux en période d'hivernage ont été notés, les individus sont restés à chaque fois moins d'une semaine. Un à Petite-Terre présent en janvier 2002 et un autre cas à Saint-François en janvier 2004.

La période de reproduction (ponte, incubation et élevage des jeunes) se déroule de la mi-avril à fin juillet. Chez la Petite Sterne, la couvée comporte de un à trois œufs, en moyenne deux.

La Guadeloupe compte seulement six colonies qui ne se reproduisent pas forcément tous les ans. Localisation des colonies : Pointe des Châteaux, Anse à la Croix à Saint-François, digue du port de pêche de Saint-François, Rivière Salée, l'Îlet Blanc dans le Grand Cul-de-Sac Marin et Petite-Terre.

Evolution du nombre de couples de Petites Sternes à Petite-Terre de 2001 à 2008.

Année	**2001**	**2002**	**2003**	**2004**	**2005**	**2006**	**2007**	**2008**
Site	TH	TB	TB	TB	TH	TB	TB	TH
Nombre de couples minimum	42	15	26	13	25	10	65	99
Nombre de couples maximum	50	20	?	?	30	?	80	?
Jeunes à l'envol	?	non	oui	non	non	?	?	oui

Légende : TH = Terre de Haut ; TB = Terre de Bas.

Il est difficile d'analyser l'évolution du nombre de couples de Petites Sternes à Petite-Terre tant les variations sont importantes et irrégulières. Il est en effet fort probable que les colonies de Saint-François (3) et de Petite-Terre soient en interaction permanente. En cours de saison, les couples échouant sur un site se reportent alors très souvent sur un autre à proximité. Il faudrait être capable de suivre l'ensemble de ces quatre sites simultanément afin d'estimer un peu plus justement l'évolution de la population de l'est de la Grande-Terre.

A Petite-Terre, l'effectif le plus important jamais noté a été de 190 individus le 28/05/2007 sur la saline 2. De tels groupes comportent en fait les adultes prêts à se reproduire mais ils sont également accompagnés d'individus immatures (cf. photo ci-dessus, partie description) ne participant pas directement à la reproduction.

Figure 3 : Emplacement, selon les années, de la colonie de Petites Sternes à Petite-Terre. Source Géoportail.

Propositions de gestion et conclusion

Ces deux espèces à forte valeur patrimoniale en Guadeloupe exigent une attention toute particulière. Petite-Terre est en effet le seul site dans notre département pour la nidification de l'Huîtrier d'Amérique et une colonie importante pour la Petite Sterne.

Des mesures de gestion s'imposent donc.

La dératisation est bien évidemment la première de ces mesures qu'il est impératif de mettre en place, au moins à Terre de Haut. En effet, outre les conditions climatiques, il est probable que les rats ont une part de responsabilité dans l'échec des reproductions ou le peu de jeunes à l'envol pour les deux espèces.

L'interdiction du débarquement sur les principales plages de Terre de Haut doit être absolument bien matérialisée tous les ans par les panneaux judicieusement placés. Il faudra veiller à faire scrupuleusement respecter cette interdiction, les sternes et les huîtriers sont en effet relativement sensibles au dérangement.

Il serait intéressant de mettre en place un suivi de l'ensemble des colonies de Petites Sternes de l'est Grande-Terre (y compris sur Petite-Terre). Il s'agirait notamment de déterminer tous les ans la production de jeunes à l'envol en fonction des sites afin de comparer les conditions de nidification entre chaque colonie.

La mise en place d'un programme de baguage sur ces deux espèces permettrait dans un premier temps de mieux comprendre le fonctionnement de ces populations afin, éventuellement, d'en adapter la gestion.

A l'initiative d'AMAZONA, Petite-Terre a été récemment désignée en tant qu'IBA (Zone Importante pour la Conservation des Oiseaux) par Birdlife International, Ce statut de reconnaissance internationale a été acquis principalement grâce à sa colonie de Petites Sternes. Les gestionnaires de la réserve ont donc un devoir tout particulier vis-à-vis de son avifaune. Cela leur procurera en retour une reconnaissance nationale et même internationale.

Photo ci-dessus : Hervé Magnin

Bibliographie

AEVA, 1999 (Levesque A., Jaffard M.-E., Lorvelec O. & Pavis C.). Suivi des oiseaux aux îles de la Petite-Terre (La Désirade, Guadeloupe). Année 1998. Rapport AEVA n° 22, Petit-Bourg, Guadeloupe : 23 p.

AEVA, 2000 (Lorvelec O., Levesque A., Leblond G., Jaffard M.-E., Barré N., Feldmann P., Pascal M. & Pavis C.). Suivi écologique des Reptiles, Oiseaux et Mammifères aux îles de la Petite Terre (commune de la Désirade, Guadeloupe). Années 1998 et 1999. Rapport AEVA n° 24, Petit-Bourg, Guadeloupe : 104 p.

Bradley P. E. & Norton R.L., 2009. An inventory of Breeding Seabirds of the Caribbean. University Press of Florida, 353 p.

del Hoyo J., Elliott A., Saragatal J. eds. (1996). Handbook of the birds of the World. Vol.3. Lynx Edicions (Barcelona): 308-325.

del Hoyo J., Elliott A., Saragatal J. eds. (1996). Handbook of the birds of the World. Vol.3. Lynx Edicions (Barcelona): 624-667.

Levesque A. & Chevry L., 2006. Suivi des limicoles de la Réserve Naturelle de Petite-Terre de 1998 à 2006. Rapport AMAZONA n° 11. 17 p.

Levesque A., 2007. Calendrier ornithologique des principaux oiseaux migrateurs de Guadeloupe. Rapport AMAZONA n° 14. 4 p.

Levesque A. & Mathurin A., 2008. Les Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux en Guadeloupe. Rapport AMAZONA n° 17. 31 p.

Levesque A., Duzont F., Mathurin A. & Chiffard J. 2009. Liste des oiseaux de la Guadeloupe (4ème édition). Grande-Terre, Basse-Terre, Marie-Galante, les Saintes, la Désirade, Îlets de la Petite-Terre. Rapport AMAZONA n° 20. 12 p.

Levesque A., 2009. Liste des oiseaux de la Réserve Naturelle des îlets de la Petite-Terre. Rapport AMAZONA n°22. 13 p.